



HAL
open science

Le luxe et la violence. Domination et contestation chez Ibn Khaldûn

Julien Loiseau

► **To cite this version:**

Julien Loiseau. Le luxe et la violence. Domination et contestation chez Ibn Khaldûn. Les Annales. Histoire, Sciences Sociales (English Edition), 2018, pp.1174-1175. 10.1017/S0395264918000719 . hal-02111884

HAL Id: hal-02111884

<https://amu.hal.science/hal-02111884>

Submitted on 26 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

rappports complexes de propriété et d'autorité textuelle contre autorité personnelle. « Le mouvement associatif » décrit en détail le rôle très important joué par les associations d'amateurs de musique dans le renouveau et la perpétuation de la tradition. Enfin, le chapitre intitulé « Les politiques patrimoniales » explique le rôle souvent ambigu joué par l'État dans la tradition.

À une époque où les travaux de sciences sociales s'embarrassent trop souvent d'arguments alambiqués et d'acrobaties terminologiques, J. Glasser ne s'encombre d'aucun de ces travers. Son ouvrage est extrêmement bien informé, intelligent dans son approche, abondant consciencieusement la théorie à divers endroits sans perdre pour autant son exigence de clarté et d'accessibilité. Il évite toute rhétorique élaborée et autre prouesse verbale, et résiste à la tentation d'imposer au lecteur le compte rendu fastidieux d'un corpus théorique qui reste néanmoins constamment présent. J. Glasser parvient à garder cet équilibre dans un style fluide et parfois vif, sans sacrifier à la précision, ce qui justifie pleinement l'attention que son ouvrage demande au lecteur, avec sa pléthore de détails. Ce livre offre en retour une véritable compréhension de la complexité de la culture et de l'histoire de la musique andalouse ainsi qu'une occasion de réfléchir sur la signification culturelle profonde de la perte et de la renaissance.

CARL DAVILA

Traduction de Camille Richou
AHSS, 72-4, 10.1017/S0395264918000707

Hamit Bozarslan

Le luxe et la violence. Domination et contestation chez Ibn Khaldūn
Paris, CNRS Éditions, 2014, 240 p.

Le livre de Hamit Bozarslan est une puissante invitation à relire l'œuvre du grand penseur de langue arabe Ibn Khaldūn (1332-1406) afin d'y puiser des propositions universelles pour penser les rapports dialectiques entre le pouvoir d'État et la violence, et ainsi identifier les processus historiques qui conduisent

à l'établissement de la tyrannie. Passée l'éclipse qui avait suivi sa redécouverte dans les années 1960, l'œuvre d'Ibn Khaldūn connaît une importante actualité depuis les années 2000, qui a permis de réévaluer son exceptionnelle acuité autant pour l'histoire du monde islamique que pour la théorie politique de l'État¹. Le livre de H. Bozarslan oscille ainsi entre ces deux pôles : la validation universelle de l'analyse khaldunienne, d'une part, qu'il passe au crible des œuvres d'autres penseurs de l'État (de Nicolas Machiavel à Pierre Bourdieu); la capacité de la pensée d'Ibn Khaldūn à rendre compte de la faillite des régimes autoritaires arabes (de Saddam Hussein à Ben Ali), d'autre part, qui représentent pour l'auteur le dernier état en date d'une fatalité de la tyrannie à l'œuvre dans l'histoire de l'Islam.

Aux yeux de H. Bozarslan, Ibn Khaldūn présente l'immense mérite de penser la violence comme un opérateur majeur de la transformation des sociétés, là où les sciences sociales, tendues vers l'identification des grandes lois qui régissent le fonctionnement des sociétés, échouent selon lui à en rendre compte. Avec son double inversé qu'est le luxe, la violence est en effet, pour Ibn Khaldūn, au cœur même du processus de civilisation : elle est ce sur quoi se fonde l'État pour établir sa domination, laquelle produit une accumulation de richesse sans précédent et un raffinement de civilisation qui en minent les fondations, avant qu'une violence surgie des périphéries (spatiales ou sociales) de la civilisation ne vienne abattre l'État affaibli, s'emparer de ce qui reste de son trésor et lui substituer une nouvelle domination. La trajectoire historique de l'État se déploie ainsi sans qu'il soit besoin de convoquer une causalité transcendante, avec la même implacable fatalité que celle qui pèse sur les êtres vivants, de la force de la jeunesse à la décrépitude sans remède du grand âge. La fécondité de la pensée d'Ibn Khaldūn tient moins à une conception cyclique de l'histoire, qu'on lui prête souvent trop rapidement, qu'à l'identification des contradictions et des déséquilibres qui meuvent l'histoire des sociétés en nouant puis en dénouant implacablement les crises à travers lesquelles

se succèdent les dominations politiques, ce que H. Bozarslan appelle une « histoire-changement » (p. 13-16). Ibn Khaldūn pense avec une grande acuité le lien dialectique entre le luxe et la violence, le raffinement et la brutalité, la civilisation et la tyrannie, qu'il conçoit comme la condition l'un de l'autre. Il bâtit ainsi une pensée de la contradiction qui confère à son œuvre une dimension universelle selon H. Bozarslan.

Divisé en sept chapitres, le livre se déploie peu ou prou selon les phases de la théorie de l'histoire d'Ibn Khaldūn, de la génération à la corruption puis à la refondation de la domination. H. Bozarslan prend soin d'en discuter les principaux concepts et de les mettre en tension entre leur validation dans l'histoire de l'Islam et leur possible universalisation. Il revient ainsi tout au long de son propos sur les deux éléments dont la mobilisation initiale et l'épuisement final expliquent, pour Ibn Khaldūn, la trajectoire fatalement suivie par toute domination politique : la *'asabiyya*, d'une part, cet « esprit de corps » où H. Bozarslan voit « une ressource infra-politique » (p. 53), une solidarité relevant de l'ordre naturel, qui fonde la capacité d'un groupe à s'emparer du pouvoir ; la *da'wa*, d'autre part, cet « appel » qui constitue « une ressource méta-politique » (p. 53) puisée dans l'ordre métaphysique, seule capable de mobiliser les potentialités de conquête de la *'asabiyya* présente au sein d'un groupe égalitaire et dont le prototype est, chez Ibn Khaldūn, la prédication muhammadienne au sein de la société arabe.

En sociologue du Moyen-Orient contemporain, H. Bozarslan illustre la pertinence du couple conceptuel *'asabiyya/da'wa* pour analyser les dynamiques à l'œuvre dans plusieurs situations de son histoire récente, qu'il s'agisse de la révolution iranienne et de la victoire du clergé chiite sur la gauche révolutionnaire, des milices urbaines qui se sont emparées, au Liban ou en Irak, d'un certain nombre de prérogatives étatiques, ou encore de l'émergence d'Al-Qaïda. En théoricien du politique, H. Bozarslan parvient également à engager un dialogue fécond, fait d'associations et d'écarts, entre la théorie d'Ibn Khaldūn et d'autres systèmes, rapprochant par exemple

le rôle de la *'asabiyya* de celui que jouent les « minorités privilégiées » dans la conception de l'histoire de Vilfredo Pareto, ou l'opposant, à l'inverse, à la place qu'occupe le peuple dans la pensée politique de Machiavel. Mais c'est bien dans sa manière de rendre compte du mouvement de l'histoire, selon un implacable cheminement qui conduit de la dissidence des marges à la conquête du centre et à la restauration de la domination, que la pensée d'Ibn Khaldūn s'avère la plus redoutablement efficace. Si l'histoire de l'Empire romain offre de ce point de vue un terrain d'expérimentation possible de la théorie, la pensée d'un Arnold Toynbee prend par contamination des reflets étonnamment khalduniens.

Dans cet aller-retour incessant entre le particulier (l'histoire de l'Islam) et l'universel (l'histoire de la domination politique), H. Bozarslan esquisse par sa lecture d'Ibn Khaldūn une réflexion sur la tyrannie comme « essence de l'État » (p. 70). Les chances de succès de la contestation d'un pouvoir tyrannique ne sont pas fonction de la violence qu'il exerce, mais seulement de son inévitable affaiblissement, condition du déclenchement même des révoltes qui l'emporteront. « Théorie de la crise » (p. 123), la pensée d'Ibn Khaldūn est aussi pour H. Bozarslan une « théologie de la fatalité » (p. 215), où l'acceptation de la domination est la norme, où la dissidence n'est pas un choix mais une mécanique fatale, où l'apogée de la civilisation coïncide avec le faite de la tyrannie, où le luxe du siècle est d'autant plus grand que plus vive a été la violence qui lui a donné naissance. Faut-il y voir une vérité de l'ordre du monde ou une malédiction propre à l'histoire de l'Islam ? Oscillant entre les deux réponses, le livre de H. Bozarslan ouvre le débat à ces deux échelles d'analyse.

JULIEN LOISEAU
AHSS, 72-4, 10.1017/S0395264918000719

1 - Gabriel MARTINEZ-GROS, *Ibn Khaldūn et les sept vies de l'Islam*, Arles, Actes Sud/Sindbad, 2006 ; *Id.*, *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Paris, Éd. du Seuil, 2014.